Les deux
Chasseurs

opéra en un acte

demeurant à

Portes cochères . . . .

Portes et Fenêtres des 1er. et 2e. étages

Fenêtres du 3e. étage & au-dessus .

A R T.

Le Sr.

demeurant à

Portes cochères . . . .

Portes et Fenêtres des 1er. et 2e. étages

Fenêtres du 3e. étage et au-dessus .

A R T.

Le Sr.

demeurant à

Portes cochères . . . .

Portes et Fenêtres des 1er. et 2e. étages

Fenêtres du 3e. étage et au-dessus .

A R T.

Le Sr.

demeurant à

Portes cochères . . . .

Portes et Fenêtres des 1er. et 2e. étages

Fenêtres du 3e. étage et au-dessus .

TOTAL .

LES DEUX

CHASSEURS,

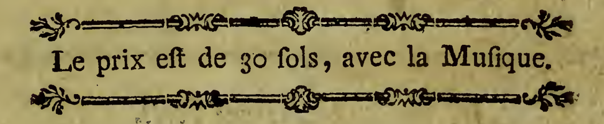
ET LA

LAITIERE,

COMEDIE EN UN ACTE,

MESLE'E D'ARIETTES;

Repréſentée pour la premiere fois ſur le Théatre des Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21 *Juillet* 1763.

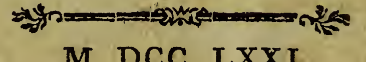


Le prix eſt de 30 ſols, avec la Muſique.



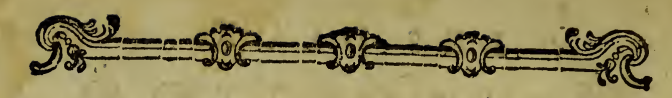
A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques, au-deſſous de la Fontaine St Benoît, au Temple du Goût.



M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



ACTEURS.

GUILLOT, } *Pauvres Paysants.*
COLAS, }

PERRETTE, *jeune Laitiere.*



La Scene est dans une Forêt.

Le Théatre représente une Forêt très-épaisse.

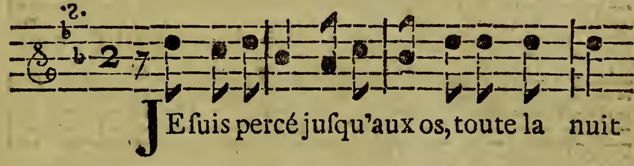


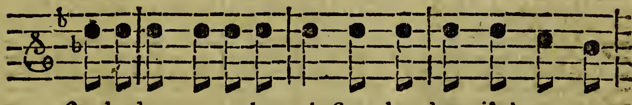
LES DEUX CHASSEURS, ET LA LAITIERE, COMEDIE.

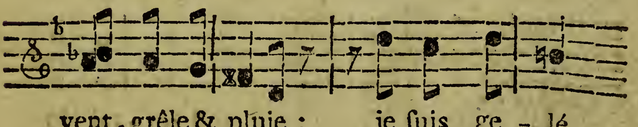
SCENE PREMIERE.

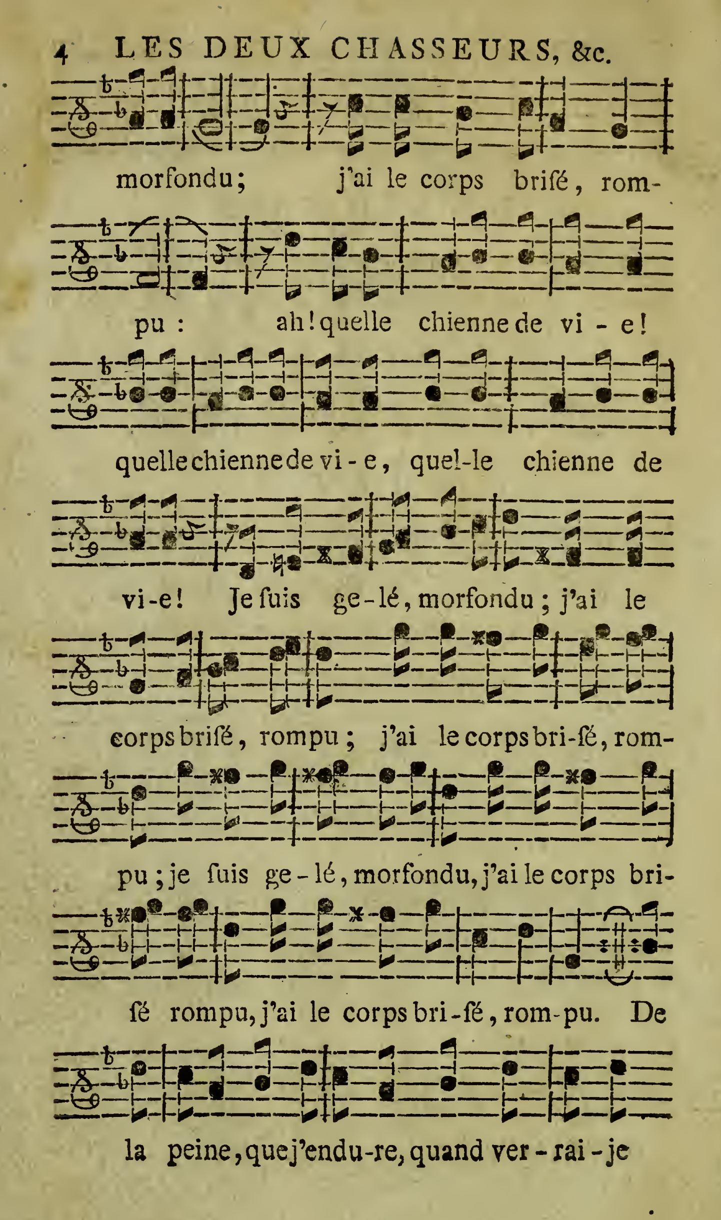
COLAS, *seul.*

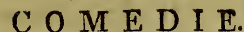
ARIETTE.

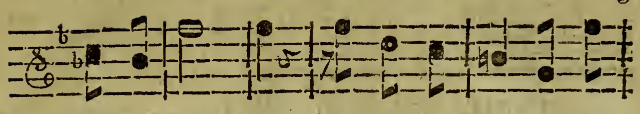




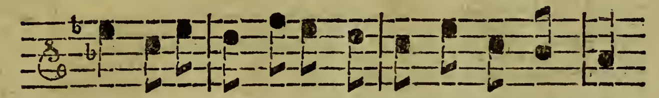



morfondu; j'ai le corps briſé, rom-
pu : ah! quelle chienne de vi - e!
quelle chienne de vi - e, quel-le chienne de
vi-e! Je ſuis ge-lé, morfondu; j'ai le
corps briſé, rompu; j'ai le corps bri-ſé, rom-
pu; je ſuis ge-lé, morfondu, j'ai le corps bri-
ſé rompu, j'ai le corps bri-ſé, rom-pu. De
la peine, que j'endu-re, quand ver-rai-je





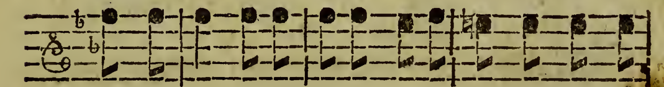
donc la fin? La nuit coucher fur la



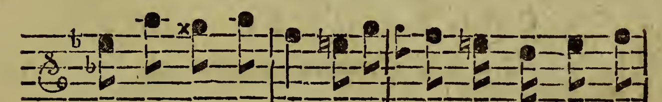
dure,& le jour mourir de faim! la nuit coucher



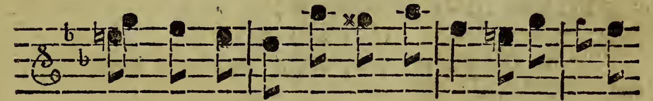
fur la dure,& le jour mourir de faim! Un



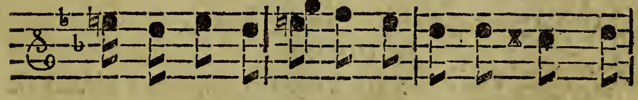
maudit ours,que je guette,m'expofe à ce trif - te



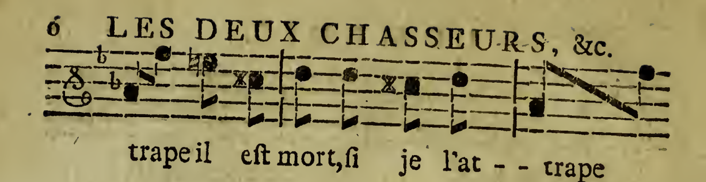
fort;mais j'ai ma vengeance prê - te, fi je l'at-

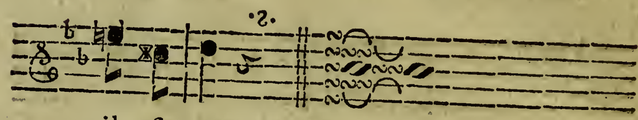


trape il eft mort,mais j'ai ma vengeance prê-



te, fi je l'attrape il eft mort, fi je l'at-





(*Il appelle.*) Eh! Guillot. Guillot.... Il n'eſt pas encore arrivé! Chien de pareſſeux! Il m'avoit promis d'être ici avant le jour...Comme me voilà fait!...Eh! Guillot...je parie qu'il dort encore; ah! je m'en vais.... Mais notre Ours...Attendons....C'eſt ici ſa fuite ordinaire : s'il venoit....comme je lui....(*Il couche en joue.*) Mais Guillot....Oh! Guillot ne viendra pas; il faut l'aller chercher.

SCENE II.

COLAS, GUILLOT.

COLAS *appercevant Guillot.*

AH! te voilà enfin : il eſt bien temps!

GUILLOT.

Parbleu, tu es bien preſſé!

COLAS.

Tu ne l'es guere, toi; voilà une belle heure pour venir à l'affut!

GUILLOT.

Nous avons plus de temps qu'il n'en faut.

COLAS.

Oui, pour ne rien faire qui vaille.

GUILLOT.

Ah! te voilà encore avec tes craintes, oiſeau de mauvais augure!

COLAS.

Tu en parles bien à ton aiſe; mais ſi tu avois paſſé la nuit comme moi, expoſé aux injures de l'air....

GUILLOT.

Ce n'eſt rien, ce n'eſt rien, ça ſe ſéchera.

COLAS.

Eh bien allons nous mettre en quête.

GUILLOT.

Oui, quête, quête: pour moi je vais t'attendre ici: (*Il s'aſſied, & tire de ſon havreſac des proviſions, Colas les voyant, s'aſſied auſſi.*) Eh! bien, va donc.

COLAS.

Tout-à-l'heure, tout-à-l'heure

GUILLOT.

Tu étois ſi preſſé!

COLAS.

Oh! nous avons le temps. (*Il prend la bouteille.*) Qu'eſt-ce que c'eſt que ça? du rogomme?

GUILLOT.

Non, c'eſt du vin. J'en ai fait une petite proviſion pour toute la journée.

COLAS.

Bien, bien.

GUILLOT.

ARIETTE.

Tant qu'il me reſte
Le moindre eſpoir,
Le ſort le plus funeſte
Ne ſçauroit m'émouvoir.
Toujours leſte,
Toujours preſte,
Dans l'état le plus fâcheux,
Je n'en ſuis pas moins joyeux.
Nul ſouci ne me tourmente:
Je ne vois dans l'avenir
Que du plaiſir;
Et ſi-tôt qu'il ſe préſente,
Je ſuis prompt à le ſaiſir.

COLAS.

Ah! mordi, j'avois befoin de ça.

GUILLOT.

Eh! bien, es-tu encore fâché?

COLAS, *tendant la taffe.*

Oui, donne-moi à boire.

GUILLOT.

Diable! voilà une rancune bien tenace! (*Colas boit*) Doucement, doucement donc: du train dont tu y vas, nous n'aurons pas de quoi dîner.

COLAS, *fe frottant les levres avec la main.*

Ma foi, c'eft qu'il eft bon. Où as-tu fait cette trouvaille-là?

GUILLOT.

C'eft Gros Pierre qui m'en a cédé un quartaut.

COLAS.

Comment cela? Tu as donc reçu de l'argent?

GUILLOT.

De qui?

COLAS.

Eh! de ce Marchand qui nous doit donner dix piftoles de la peau de l'Ours que nous tuerons.

GUILLOT.

Non pas encore: mais Gros Pierre m'a fait crédit.

COLAS.

En a-t-il encore beaucoup comme ça? (*Il fe verfe du vin.*)

GUILLOT.

S'il en a! douze bonnes demi-queues, qui font plaifir à voir.

COLAS.

Ça fuffit. Il me revient cinquante francs comme tu fçais, pour ma part.

GUILLOT.

Cela eft vrai.

COLAS.

Eh! bien, Gros Pierre en touchera quelque chofe, & je mettrai dans ma cave une bonne piece...Ahi! ahi!

GUILLOT.

Qu'as tu donc?

(*Ici paroît l'Ours.*)

COLAS.

La piece s'enfuit... Ahi! ahi!

GUILLOT.

Qu'as-tu donc ?

COLAS *tremblant.*

Mon vin répand ; tiens donc, regarde.

GUILLOT.

Quoi ! tu trembles ! eh bien ! c'eſt l'Ours.

COLAS.

Eh ! oui vraiment, c'eſt lui.

GUILLOT.

Allons, allons, du cœur ; voilà notre fortune qui s'avance.

COLAS.

(*L'Ours entre.*) Elle a pris un vilain maſque!

GUILLOT.

Il eſt beau, au moins, cet Ours-là ; conſidere, conſidere un peu.

COLAS.

Je le vois, je le vois.

GUILLOT.

Tu trembles ?

COLAS.

Ah! que non : prens, prens ton fuſil.

GUILLOT.

Il n'eſt pas chargé : le tien l'eſt ; tire.

COLAS *couchant en joue.*

Le voilà, tiens, le voilà.

GUILLOT, *charge ſon fuſil.*

Allons donc.

COLAS.

Va toi-même.

GUILLOT.

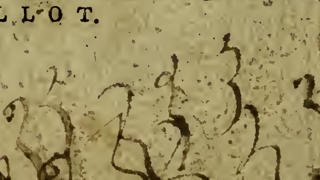
La main ferme donc.

COLAS.

C'eſt que le matin comme ça, j'ai les doigs gourds.

GUILLOT.

Pars donc.



COLAS.
Ma poudre eſt humide.

GUILLOT.
Mets-en d'autre.

COLAS.
Et toi qui parle, tu ne fais rien.

GUILLOT, *ayant chargé ſon fuſil.*
J'y ſuis, j'y ſuis; ôte-toi de là, laiſſe-moi faire.

(Ici l'Ours diſparoît.)

COLAS.
Oui, tu en feras de belles!

GUILLOT *met en joue.*
Où diable eſt-il?

COLAS.
Tais-toi, tais-toi.

GUILLOT, *en allant deſſous.*
Tais-toi toi-même; je le tiens. Il eſt trop loin, je ne pourrai plus l'atteindre; foin de moi!

COLAS.
Le voilà manqué. Ce ſera pour une autre fois.

DUO.

GUILLOT.	COLAS.
Eh bien! Colas?	Eh bien! Guillot?

ENSEMBLE.
Tu ne dis mot:
Non; mais j'enrage.

GUILLOT.	COLAS.
L'Ours, eſt il mort?	Non, pas encor.

ENSEMBLE.
Ah! quel dommage!
Il étoit là, nous le tenions!
Jamais nous ne retrouverons
Moment plus favorable.

COLAS.	GUILLOT.
L'Ours, eſt-il mort?	Tais-toi, butord.
COLAS.	Il étoit là.
Je le ſçais bien	

ENSEMBLE.
Ah! }
Oui, } pour un rien,

J'enverrois tout au diable.

GUILLOT.

Comment! tu perds courage?

COLAS.

Non, morgué: je suis piqué au jeu; je veux courir après; ne t'embarrasse pas.

(Il sort du côté opposé à celui de l'Ours.)

GUILLOT.

Mais ce n'est pas là qu'il est allé; c'est par ici.

COLAS.

Je vais l'attendre du côté de sa taniere.

GUILLOT.

Tu sçais où elle est?

COLAS.

Oui, je l'ai vue hier... de loin, comme il y rentroit.

GUILLOT.

Va donc: moi je reste ici; en cas que l'Ours repasse.

COLAS.

Et moi je vais le détourner, pendant que les voies sont bonnes.

GUILLOT.

Je me tiendrai prêt au premier coup de sifflet.

COLAS.

C'est bien dit. *(Il va & revient.)* Ecoute, Guillot; si tu le vois, amuse-le jusqu'à mon retour: je veux avoir la gloire de le tuer.

GUILLOT.

Oui, oui; si tu veux même je te l'enverrai.

(Colas sort.)

SCENE III.
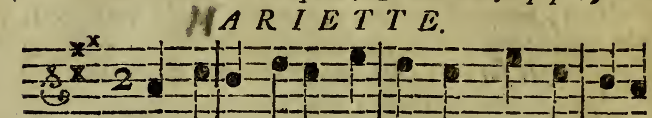
GUILLOT, *seul.*

OUi, oui, cours, attrape, il t'attendra. Qu'il est mal adroit, ce Colas! sans lui nous le tenions... Que faire ici moi? Je m'enrhume... Si cependant

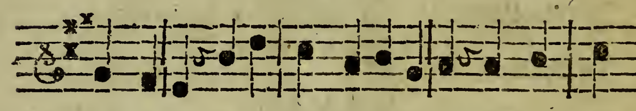
l'Ours venoit... Oui... En attendant, fumons une pipe ça me rechauffera, & ça m'éclaircira la vue.

(Il pose son fusil contre un arbre, prend son briquet, & allume sa pipe.)

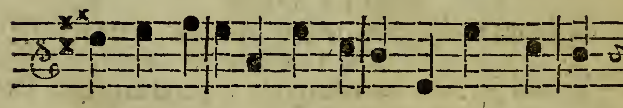
ARIETTE.



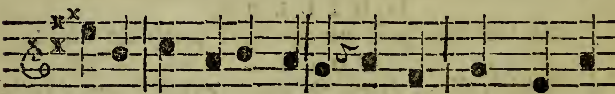
Le briquet frape la pier-re, le feu pétille



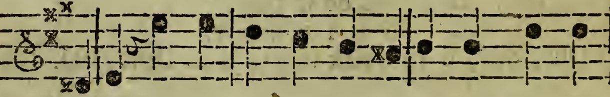
à l'instant, l'amadoue aussitôt prend; c'est à peu



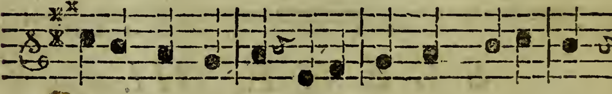
près la maniere dont l'amour pour un garçon



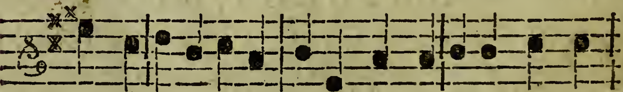
enflamme un jeune tendron, enflamme un jeu-ne



tendron. Le cœur a beau se défendre: fut-il



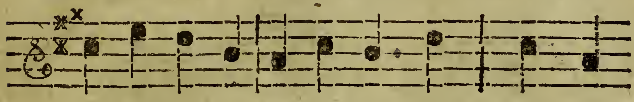
aus-si dur qu'un roc; l'amour dès le premier choc



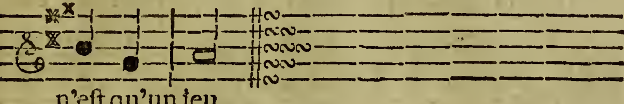
sçait l'obliger à se rendre, d'un caillou tirer du



feu, pour l'amour ce n'eſt qu'un jeu, ce n'eſt qu'un



jeu, ce n'eſt qu'un jeu, ce n'eſt qu'un jeu, ce



n'eſt qu'un jeu.

Quand je penſe à Colas, je ne ſçaurois m'empêcher de rire... (*Il s'arrête pour fumer, & à chaque pauſe il crache.*) Il trembloit comme la feuille... C'eſt ma foi une belle bête que cet Ours-là... Il vaut trente piſtoles comme un liard, & nous l'avons donné pour dix! c'eſt un marché de dupe, en vérité. Là, là, patience; nous regagnerons cela ſur un autre... Mais j'apperçois une femme à travers le bois. Elle vient de ce côté... Bon; tant mieux. Si j'allois faire ici d'une pierre deux coups.

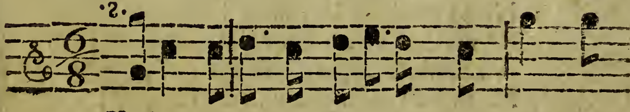
(*Il ôte ſa pipe de ſa bouche, la nettoie, & la ſerre dans ſon gouſſet.*)

SCENE IV.
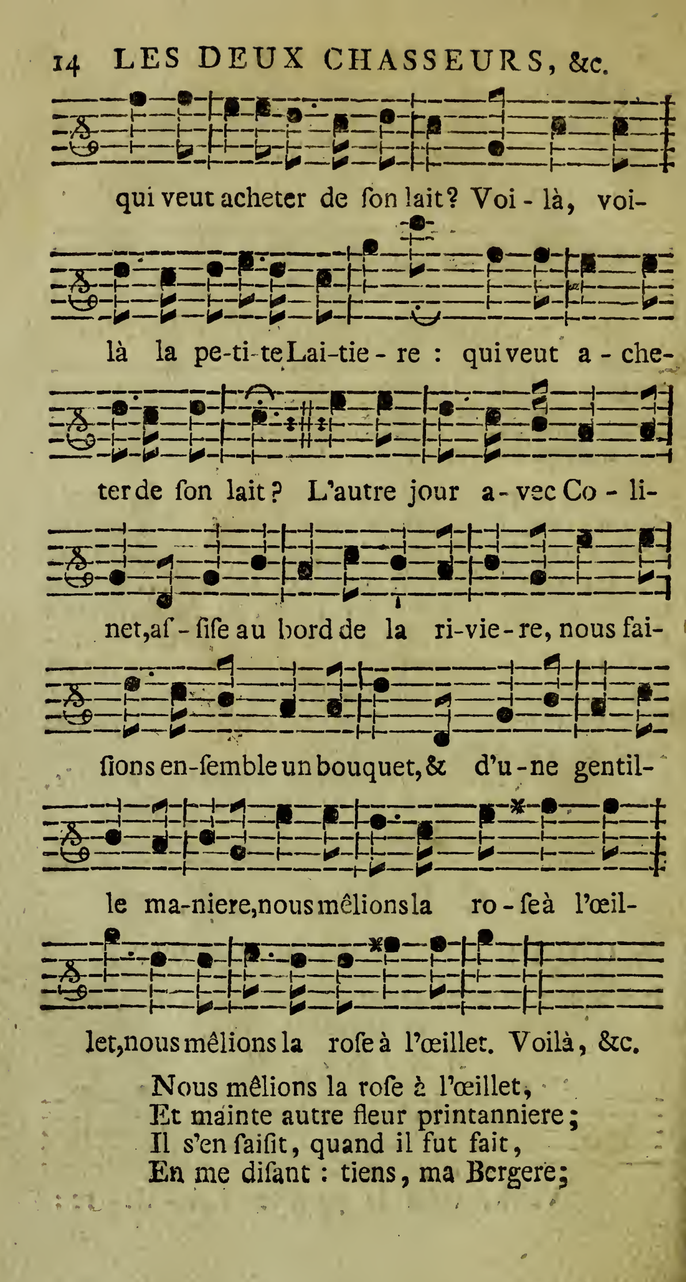
GUILLOT, PERRETTE.

PERRETTE, *le pot au lait ſur la tête, entre en chantant.*

ARIETTE.



Voilà, voilà la pe-ti-te Lai - tie - re :



Nous mêlions la roſe à l'œillet,
Et mainte autre fleur printanniere;
Il s'en ſaiſit, quand il fut fait,
En me diſant : tiens, ma Bergere;

Veux-tu l'avoir à ton corset?
Voilà, voilà la petite Laitiere, &c.
Veux-tu l'avoir à ton corset;
Ne fais-donc plus tant la sèvere;
Donne un baiser à Colinet;
J'eus beau montrer de la colere,
Malgré moi le marché fut fait.
Voilà, voilà la petite Laitiere, &c.

(*Pendant l'Ariette, Guillot salue Perrette, qui lui répond d'un petit air de mépris.*)

GUILLOT.

Serviteur, Mademoiselle Perrette.

PERRETTE.

Ah! ah! bon jour Monsieur Guillot. Que me voulez-vous?

GUILLOT.

Est-ce que vous ne vous reposez pas un peu?

PERRETTE.

Non, non.

GUILLOT.

Un moment, vous êtes bien pressée! & où allez-vous donc comme ça si matin?

PERRETTE.

Où je vais! au marché, vendre mon lait.

(*Elle pose son pot à terre*)

GUILLOT.

Vendre son lait! la petite friponne! &... est-il bon, votre lait? Voulez-vous que j'en goûte?

PERRETTE.

Vraiment, vraiment! ce n'est pas pour votre bec.

GUILLOT.

Oh! dame, excusez, Mademoiselle Perrette; c'est que vous êtes si ragoûtante que vous me donnez envie d'en boire.

PERRETTE.

Oui-dà!

GUILLOT.

En vérité, vous êtes plus blanche que votre lait: mais vous n'êtes pas si douce, à beaucoup près. (*A*

part.) Tatigoi! qu'elle eſt drôle! (*Haut.*) Ah! ſi c'étoit là l'Ours que nous guettons, jarnonbille, nous ne le tuerions pas; nous tâcherions de l'apprivoiſer, & nous lui ferions faire de jolis petits tours.

PERRETTE.

Vous guettez un Ours! eh! mais vraiment, vous en avez tout l'air.

GUILLOT.

Oui, nous le guettons.... & nous le prendrons, j'en ſuis ſûr. La rencontre que je fais d'un ſi joli minois m'en donne la certitude.

ARIETTE.

Si vous trouvez dans la plaine,
Me diſoit certain Chaſſeur,
Vieille femme ou Procureur,
Mon ami, mauvaiſe aubaine;
Tout cela porte malheur:
Mais quand une belle brune
A vos yeux viendra s'offrir;
Signe de bonne fortune,
De bonheur & de plaiſir.
Je vois déja s'accomplir
Le proverbe du Chaſſeur:
Dans vos yeux eſt le bonheur,
Dans les miens eſt le plaiſir.

PERRETTE.

C'eſt bien galant, au moins, ce que vous me dites-là. Je voudrois bien vous répondre ſur le même ton: mais par malheur je ne ſçais pas faire des compliments.

GUILLOT.

Ce ne ſont pas des compliments que je vous demande c'eſt de l'amour.

PERRETTE.

De l'amour!...pour vous?

GUILLOT.

Oui, pour moi.

PERRETTE.

Je ſuis votre ſervante, Monſieur Guillot, mais je n'en ai point à vous donner.

GUILLOT.

GUILLOT.

Ne faites pas tant la fiere; vous ne me connoiſſez pas encore; mais regardez-moi bien : vous verrez un luron qui en a déniché plus d'une.

ARIETTE.

Quand je trouve à l'écart
Une gente fillette,
Je ſuis comme un renard
Qui guette la poulette.
Sans crainte, ſans pitié;
Soudain, je fais main baſſe;
Il faut, quoi qu'elle faſſe,
Que j'en tire aîle ou pied.

PERRETTE.

Telle qu'une perdrix,
Qui feint d'être bleſſée,
Pour ſauver ſes petits
D'une mort aſſurée;
J'amorce le galant,
Je conſens à l'entendre;
Quand il croit me ſurprendre,
Je m'échape à l'inſtant.

ENSEMBLE.

Le renard eſt méchant:	La perdrix eſt légere:
La perdrix à beau faire;	Le renard a beau faire;
Il vous la hapera,	Elle l'amuſera,
Et puis la croque, croque,	Et puis s'envole, vole,
Et puis la croquera.	Et puis s'envolera.

PERRETTE.

Tenez, Guillot, je crois que vous croquez plus de menſonges que de poulettes.

GUILLOT.

Laiſſez-moi faire, ſi je vous prens une fois dans mes filets....

PERRETTE.

Ah! qu'on ne m'amorce pas ainſi!

GUILLOT.

C'eſt qu'en vérité je ſerois bien fâché de manquer

une ſi jolie proie. Tenez, parlons ſérieuſement, vous me revenez fort, & ſi vous vouliez....

PERRETTE.

Eh! bien?

GUILLOT.

Eh bien!...vous ſeriez ma femme.

PERRETTE.

Ah! ah! ah! la femme d'un braconnier!

GUILLOT.

Braconnier dà!

PERRETTE.

Eh bien! d'un Chaſſeur paſſe....Le beau mari que j'aurois-là!

GUILLOT.

Comment! comment! que me manque-t-il donc?

PERRETTE, *le regardant & touchant ſes habits d'un air de mépris.*

Mais.... tout, à ce qu'il me paroît.

GUILLOT.

Ça! c'eſt mon habit de chaſſe.

PERRETTE.

Vous y allez donc tous les jours?

GUILLOT.

Et puis vous ne ſçavez pas une choſe.

PERRETTE.

Quoi?

GUILLOT.

Je vais faire fortune....

PERRETTE.

Comment cela?

GUILLOT.

La peau de l'Ours que nous allons tuer eſt vendue, & en la livrant, c'eſt cinquante francs qui me reviennent, auſſi bien qu'à Colas, mon compagnon.

PERRETTE.

Cinquante francs! voilà grand'choſe!

GUILLOT.

Et qu'avez-vous donc vous, pour faire tant la renchérie?

PERRETTE.

Ce que j'ai ? Ah ! vraiment, ce que j'ai ! (*Elle montre son pot au lait.*) Et cela donc ?

GUILLOT.

Eh ! bien, quoi ! C'eſt un. pot.

PERRETTE.

Eh oui ! mais ce qui eſt dedans ?

GUILLOT.

Eh ! bien, c'eſt du lait. Il n'y en a pas pour cinq piſtoles, peut-être.

PERRETTE.

Non ! mais il m'en vaudra bien d'autres, j'eſpere. Je ne le donnerois pas pour toutes les peaux d'Ours du monde; pas même pour la vôtre. Tenez, écoutez.

ARIETTE.

Voici tout mon projet:
De l'argent de mon lait,
J'achete une centaine
D'œufs, que je fais couver.
Les poulets vont ſans peine,
Sous mes yeux s'elever.
Il me ſemble déja,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.
L'argent qui m'en viendra
Bientôt me donnera
Une jeune brebis,
Qui fera des petits;
Et pour le renouveau,
Je me forme un troupeau.
Il me ſemble déja,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.
J'y joindrai des chevreaux,
Des vaches & des veaux:
Moi-même dans la plaine,
Chaque jour je les mene.
Je les y vois bondir:
Quel plaiſir ! quel plaiſir !

Il me ſemble déja,
Ah! ah! ah! ah!
Que je vois tout cela.
Oui, j'aurai des petits,
Des poulets, des brebis,
Des agneaux,
Des chevreaux,
Des vaches & des veaux.
Il me ſemble déja,
Ah! ah! ah! ah!
Que je vois tout cela.

GUILLOT.

Oh! ſi vous le prenez ainſi, de l'argent de notre Ours.....

PERRETTE.

Mais votre Ours! votre Ours! Vous ne le tenez pas, & moi je tiens mon lait. (*Elle prend ſon pot, & le poſe ſur ſa tête.*) Et vous ſçavez le proverbe. Adieu, Guillot; quand vous pourrez m'en offrir autant, nous parlerons d'affaire. Adieu, adieu, bonne chaſſe; mais ſur-tout, prenez garde de tirer votre poudre aux moineaux.

(*Elle ſort en chantant.*)

Il me ſemble déja,
Ah! ah! ah! ah!
Que je tiens tout cela.

SCENE V.

GUILLOT, *ſeul.*

LA petite maſque ſe moque de moi; mais.... comme elle eſt intéreſſée, prévoyante! ce ſeroit un thréſor dans un ménage, qu'une petite femme comme ça. Il eſt vrai que ma parure n'eſt pas fort engageante; mais une fois l'Ours mort, elle n'y regardera pas de ſi près. Il vient un temps où tous ces petits loups-là deviennent moutons.

ARIETTE.

Jeune fille à cet âge
Eſt rétive, eſt ſauvage,
Auſſitôt qu'on la touche;
Avec un air farouche:
Eh mais, eh mais, Monſieur,
Ménagez ma pudeur....
Vous me faites rougir,
Voulez-vous bien finir?...
Mais quand l'Amour vainqueur
Enfin parle à ſon cœur,
Vous la trouvez charmante,
Docile, prévenante;
C'eſt une jeune chatte,
Qui folâtre toujours;
Et qui, dès qu'on la flatte,
Fait patte de velours.

SCENE VI.

GUILLOT, COLAS, *accourant.*

COLAS, *dans la couliſſe.*

EH Guillot, ſauve-toi, ſauve-toi; à mon ſecours, l'Ours me pourſuit.

GUILLOT.

Ah! nous ſommes perdus!

(Il grimpe ſur un arbre.)

COLAS *court ſur le Théâtre.*

Ciel! que devenir?

(Il tâche de monter ſur un autre arbre, & ne peut pas.)

GUILLOT, *montant.*

Il va nous dévorer.

(Ici l'Ours entre en pourſuivant le Payſan.)

COLAS, *voyant entrer l'Ours, ſe jette à terre.*

Ah! je ſuis mort!

GUILLOT, *ſur l'arbre.*

A moi! à moi! au ſecours! Hé, Pierre! Guillaume! Blaiſe! au ſecours! ah! mon pauvre Colas.

(*L'Ours court à Colas, le tourne de côté & d'autre, le quitte pour flairer le pied de l'arbre où est Guillot revient à Colas, & s'en va secouant la tête.*

Ne remue pas. Tiens ton haleine, fais le mort. Il vient à moi, le glouton! il ne fera qu'un repas de nous deux.

(*Il s'accroupit tant qu'il peut sur l'arbre.*)

Colas! Colas! il retourne à toi, prens garde. Personne ne vient pour nous secourir... (*L'Ours s'en va.*) Mais...il s'en va.

(*Il descend de l'arbre jusqu'au milieu, & remonte tout de suite.*)

S'il alloit revenir... non, non, il tourne vers les grands forts. (*Il descend.*) Colas, allons donc, l'Ours est parti.

COLAS, *levant un peu la tête.*

Ouf!

(*Ils se regardent d'un air pitieux en silence & tournent de temps en temps les yeux par derriere.*

GUILLOT.

Leve-toi donc.

COLAS.

Je n'en puis plus.

GUILLOT.

Eh bien, cher compagnon?

COLAS.

Oui, compagnon de malheur... Le Diable s'en mêle, je crois....Ne revient-il pas? Je tremble....

GUILLOT.

Oh! que non, va; il est bien loin.

COLAS.

Pas trop, pas trop.

GUILLOT.

Comment?

COLAS.

Il ne peut plus aller.

GUILLOT.

Quoi! tu l'aurois blessé?

COLAS.

Sans doute. Tu ne vois pas qu'il couroit au feu?

GUILLOT.

Tout de bon? Eh bien, il eſt à nous je t'en répons.

COLAS.

Il eſt à toi ſi tu veux, car pour moi je ne m'en mêle plus.

GUILLOT.

Soit; nous l'aurons, je t'en donne ma parole.... Tu l'as bleſſé?...

COLAS.

Et oui, je te dis.

GUILLOT.

C'eſt bon, c'eſt bon. Je vais chercher tous les mâtins du village; ils l'auront bientôt mis à bas; je t'aſſure que je n'en laiſſe pas ma part aux chiens.

COLAS.

Vas ſi tu veux; pour moi je reſte ici.

(Guillot ſort avec ſon fuſil.)

SCENE VII.

COLAS *ſeul.*

ADieu, Guillot. Je peux lui dire adieu; car s'il en revient... Il faut avouer que je l'ai échapé belle. Ah! Maudit ours! va... s'il n'y a que moi qui le tue, il vivra long-temps... Crainte de malheur, mettons-nous en ſûreté...ſur un arbre? Oui! il y monteroit tout comme moi; la fatigue m'accable, & ſi le pied venoit à me manquer...votre ſerviteur...(*Remarquant la maſure.*) Ah! parbleu, voici bien mon affaire. Cela n'eſt pas trop haut, & j'y ſerai plus à mon aiſe. Portons-y toutes nos proviſions.(*Il prend la bouteille qui etoit reſtée à terre.*) Et vienne l'ennemi quand il voudra, il trouvera à qui parler (*Il monte.*) Eſt-elle ſolide? (*Une pierre tombe.*) Pas trop. (*Il s'excite à monter.*) Haut, haut. (*Son chapeau tombe*) Ah!m'y voilà.(*Il ſe couche le long du toit.*) Ma foi, ceci vaut mon lit, (*il ſe met ſur ſon ſéant.*) A

merveille. (*Il secoue la bouteille.*) Y en a-t-il encore? Oui, oui; buvons un coup pour nous désennuyer.

ARIETTE.

Bannis l'effroi
Qui me tourmente;
Liqueur charmante,
Console-moi;
Un doigt de vin, pris à propos,
Est un remède à tous les maux.
C'est l'antidote
Du chagrin:
Ça ravigote,
Ça met en train;
Quand j'en bois,
Je me crois cent fois
Plus heureux qu'un Roi,
Un doigt de vin, pris à propos,
Est un remède à tous les maux.

(*Il balbutie ce qui suit du ton d'un homme yvre qui s'endort.*)

Ma foi, Guillot.... est garçon prévoyant... Il n'y a plus rien... je ne sçais pas ce que j'ai; mais la tête me tourne... Ah!... la peur... la fatigue... le vin.. oui... Guillot, je te plains... Et mon argent?... Ah! c'est dit... nous partagerons comme freres... parce que... enfin... c'est juste...
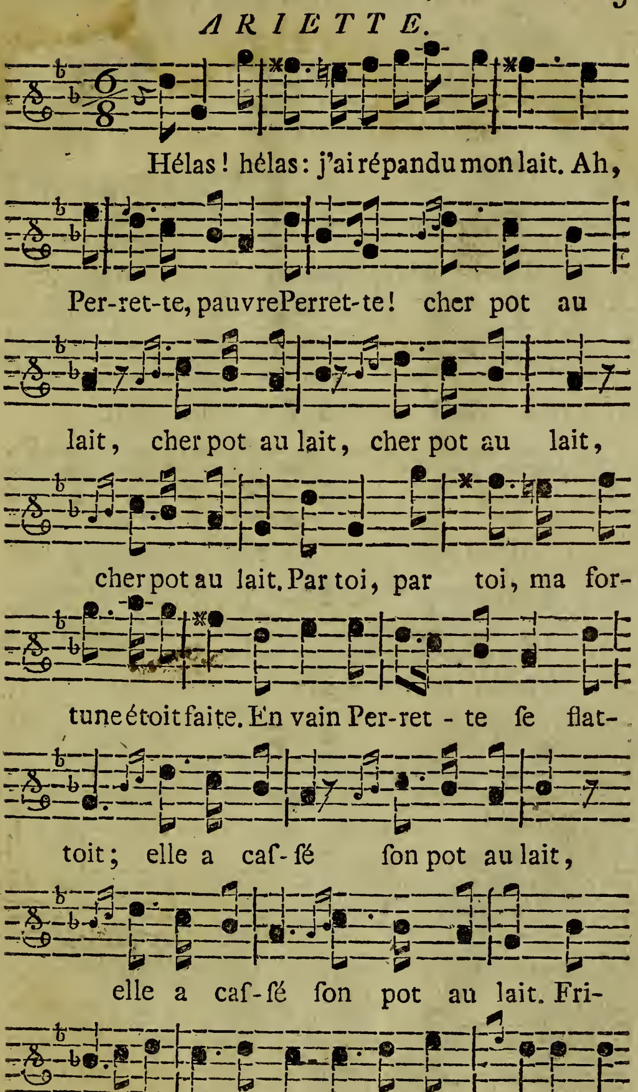
SCENE VIII.

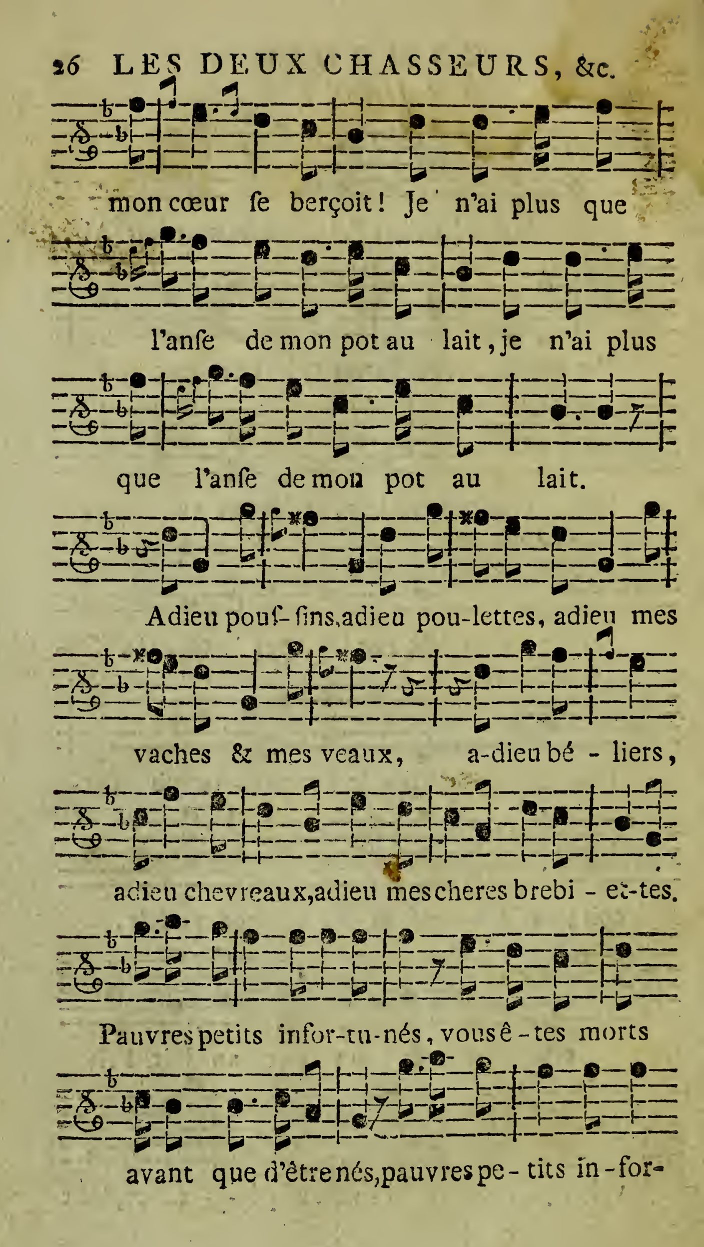
COLAS *sur la masure*, PERRETTE *pleurant, & tenant l'anse de son pot à la main.*

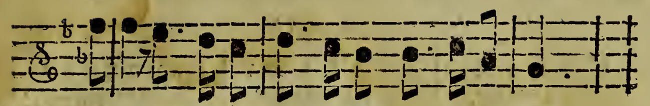
PERRETTE.

Que je suis malheureuse!.. Ma mere.... Eh! ma mere.. qu'est-ce qu'elle dira?... je n'oserai jamais retourner à la maison.

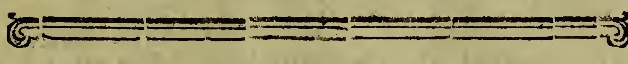
ARIETTE.


Hélas! hélas: j'ai répandu mon lait. Ah,
Per-ret-te, pauvre Perret-te! cher pot au
lait, cher pot au lait, cher pot au lait,
cher pot au lait. Par toi, par toi, ma for-
tune étoit faite. En vain Per-ret - te se flat-
toit; elle a caf-fé son pot au lait,
elle a caf-fé son pot au lait. Fri-
vole espé-ran-ce, fri - vole ef-pé - - rance, dont


mon cœur ſe berçoit! Je n'ai plus que
l'anſe de mon pot au lait, je n'ai plus
que l'anſe de mon pot au lait.
Adieu pouſ-ſins, adieu pou-lettes, adieu mes
vaches & mes veaux, a-dieu bé - liers,
adieu chevreaux, adieu mes cheres brebi - et-tes.
Pauvres petits infor-tu-nés, vous ê-tes morts
avant que d'être nés, pauvres pe-tits in-for-



J'apperçois Guillot; je me suis moquée de lui tantôt. S'il me voit, il prendra sa revanche...mais...comme il est agité !...il a l'air furieux... Peut-être lui est-il arrivé quelque malheur. Cachons-nous ici pour entendre ce que c'est. (*Elle se cache derriere la membrure.*)



SCENE IX.

CALAS *endormi*, PERRETTE *cachée*, GUILLOT.

GUILLOT.

JE suis tout essoufflé, je n'en puis plus. Chien de métier ! peste d'ours ! je suis tout en guenilles, j'ai laissé la moitié de mes jambes & de mes hardes à travers les broussailles ... Colas ! ... Eh ! Colas ! Ah ! l'ours l'a avalé, il a mangé les chiens, il m'a pensé manger, il mangeroit le diable ... V'là qu'est fini ... Je n'ai plus de ressource, il faut mourir ... Eh ! qu'est-ce que je fais au monde ?... Oui ; avant qu'il soit peu, ne faut-il pas mourir de faim ? ... Mourir de faim pendant qu'il y a tant de façons plus courtes ! Ah ! dans la fureur où je suis, si j'avois mon fusil ... La bandouliere me reste . . c'est toujours quelque chose Allons, allons ; n'en faisons pas à deux fois.

(*Il prend un morceau de bois sur la membrure, & tâche de l'enfoncer dans la masure. Les coups qu'il donne font tomber sur lui le mur , & Colas qui dormoit dessus.*)

TRIO.

COLAS.	GUILLOT.	PERRETTE.
Je tombe.	La masure,	Quelle aventure!
Je tombe...	La masure,	La masure
Soutenez-moi...	Tombe sur moi...	Est à bas. Ah!
Ahi, ahi, ahi, ahi.	Ahi, ahi, ahi, ahi.	Ah! ah! ah!
Aidez-moi. (*bis.*)	Soutiens moi. *bis*	La masure est à bas.
Je suis fracassé...	J'ai le bras cassé!	Il vouloit mourir,
Maudite chaumiere!	Maudite chaumiere!	Et ne peut souffrir
		Blessure légere.
		(*Elle rit.*)
Je suis meurtri... (*Il pleure.*)	Je suis meurtri.	Hi, hi, hi, hi.
Hi, hi, hi, hi.	Hi, hi, hi, hi.	Ah! pauvres gens
Quel triste sort!	Quel triste sort!	Je vous plains fort.

PERETTE.

Eh! bien, Guillot, ta fortune, où en est-elle?

GUILLOT.

Tu vois, Perrette, je ne puis réussir à rien, pas même à me pendre.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

GUILLOT, *à Perrette.*

Prens donc pitié d'un pauvre malheureux. Epouse-moi par charité quand je ne te servirois qu'à garder les moutons que tu auras....

PERRETTE *soupirant.*

Mes moutons? ils sont bien loin.... Va, Guillot, je ne suis pas plus chanceuse que toi...mon pot au lait...

GUILLOT.

Eh! bien?

PERRETTE *ramassant le tesson.*

Tiens, le voilà.

GUILLOT.

Il est cassé! nous voilà donc but-à-but. Tu n'as rien, je n'ai rien non plus. Pardi, mettons ces riens-là ensemble, peut-être en ferons-nous quelque chose.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

GUILLOT.

Tais-toi donc; toi, tu pleures toujours. (*A Perrette.*) Tu ne dis rien, Perrette. Tiens, vois-tu? je ſuis bon diable. Accepte la propoſition, tu n'en ſeras pas fâchée.

PERRETTE.

AIR.

Tu promets de me rendre heureuſe,
Tu l'eſperes; mais, par malheur,
Je vois que l'eſpoir eſt trompeur;
Et telle épreuve eſt dangereuſe.
Tout amant qui bruſque ſon choix,
Tôt ou tard reconnoît ſa faute;
On s'expoſe à compter deux fois,
Quand on veut compter ſans ſon hôte.

COLAS.

Ah! c'eſt bien vrai, ça.

GUILLOT.

De quoi te mêles-tu? Laiſſe-nous tranquilles.

COLAS.

C'eſt ce que me diſoit tantôt quelqu'un qui n'a jamais menti.

GUILLOT.

Quel eſt ce quelqu'un? Car tu fais toujours l'Olibrius, toi.

COLAS.

Qui?

GUILLOT.

Oui.

COLAS.

L'Ours.

GUILLOT.

L'Ours! l'Ours t'a parlé? En voici bien d'une autre.

COLAS.

Oui, oui, il m'a parlé; il m'a parlé tantôt, dans le tuyau de l'oreille encore.

PERRETTE.

Eh bien! cela doit être curieux, par exemple.
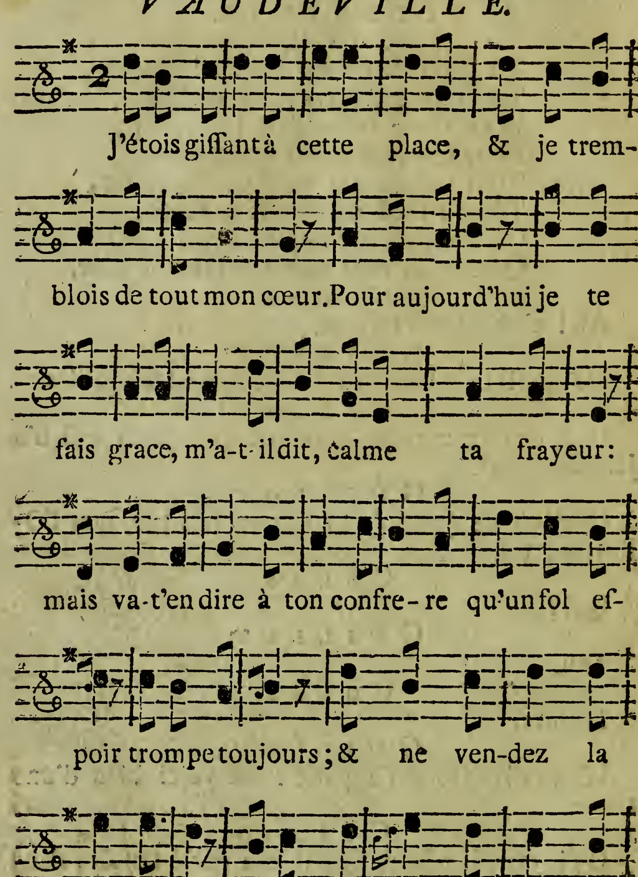
GUILLOT.

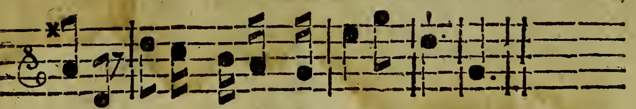
Voilà de beaux contes! Et qu'eſt-ce qu'il t'a dit?

COLAS.

Ah! ah! Quelque choſe dont je me ſouviendrai long-temps.

VAUDEVILLE.





terre, qu'après l'avoir couché par terre.

CHŒUR.

Ainſi le ſort,
Un temps nous berce,
Puis nous renverſe,
L'Ours n'a pas tort.

GUILLOT.

Nous avons manqué notre affaire,
Mais il faut prendre ſon parti.
Je n'oublierai jamais, j'eſpere,
La leçon que je prens ici:
Adieu, donc, gentille Laitiere;
Allez rire à préſent de l'Ours.
Quant à moi je rirai toujours
Du pot au lait verſé par terre.

PERRETTE.

Sans nous moquer les uns des autres,
Gagnons chacun notre logis.
Mes projets valoient bien les vôtres,
Et ſont de même évanouis.
Ils n'ont produit que de l'eau claire;
Un fol eſpoir trompe toujours.
Ne vendez plus la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

COLAS.

passe Sur l'eſpoir d'un riche héritage,
L'ardent Damis comptoit déja:
Il fit faire un leſte équipage,
Bijoux, habits & *cætera.*
Un Médecin du vieux grand-pere,
Par malice, ſauva les jours:
Ne comptons ſur la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.
Un intriguant dans l'indigence
Bâtit mille projets divers;

Il veut mettre toute la France.
Pour l'enrichir, en ports de mer;
Sur un intérêt dans l'affaire,
Il emprunte, il trouve crédit:
Mais un beau matin tout eſt dit,
Le pot au lait verſe par terre.

PERRETTE

Sur la vertu la plus auſtere,
Un époux fonde ſon bonheur;
Il croit que ſa femme préfere
Aux faux plaiſirs ſon cher honneur.
Pauvres maris, n'y comptez guere.
Un amant s'empare du cœur;
La tête tourne & par malheur,
Voilà le pot au lait par terre.

Sur le produit de ſon ouvrage,
Un pauvre Auteur compte payer.
Il en fait déja le partage
A maint avide créancier;
Mais dans le creuſet du Parterre
S'évanouiſſent ſes thréſors:
La Piece tombe, & c'eſt alors
Le pot au lait verſé par terre.

FIN.

j'étais gissant a cette place
ou je tremblais de tout mon
il m'a dit pense a ton auda
les mots tout double ma fra
mais pour me rendre l'assurance
si vous applaudissez bien fort
je serai tout fier de mon sort
quand j'aurai trouvé l'indulgence

2e

avec le desir de bien faire
très souvent on peut s'abuser
notre but était de vous plaire
ce motif peut nous excuser
si le deffaut d'expérience
a causé notre ambition
jugez que l'intention
et nous trouverons l'indulgence

3.

le zèle et le desir de plaire
chez nous remplace les talens
a ces qu'un avis trop sévère
ne condamne pas des enfans
daignez combler notre espérance,
et messieurs nous n'oublierons pas
que pour guider nos premiers pas
nous avons trouvé l'indulgence.